

14. L'ambasciatore francese Béhune a [D'Herbault].¹

Roma, 23 settembre 1628.

Monsieur, Je vous ecrivis par le dernier ordinaire le 20^e de ce mois, et vous donnois advis comme depuis vos lettres du 6^e du passé je n'en avois receu aucunes, ce qui me faict desirer avecq plus d'impatience d'en avoir, et advis de ce qui se passe à la Rochelle: est que hier le Pape eust des lettres de son Nunce du 20 qu'il m'a dict avoir esté apportées jusques à Suze par nostre ordinaire, lesquelles il m'a faict voir, ou ledit S^r Nunce luy donne advis que l'armée d'Angleterre avoit donné à travers et avoit esté du tout dissipée par une grande tempeste, et par un postscript à la fin de la lettre l'asseure de la confirmation arrivée de ceste nouvelle et que l'armée estoit du tout ruinée. Sa S^{té} a faict voir la lettre à tous les ambassadeurs qui furent hier à son audience, et le jour de devant à plusieurs cardinaux qui se trouverent assemblez pres d'elle à la congregation du St. Office, lorsqu'elle la receut, ayant voulu, ainsy qu'elle me l'a dict, par ce moyen justifier ceste nouvelle à cause que je n'en avois point d'advys pour ne sembler qu'elle l'eust inventée, elle luy a esté d'autant plus agreable que par la dite lettre le Nunce mandoit que la Rochelle estoit preste de rendre les derniers abois, un chacun tenant que dans peu de jours les habitans seroyent contraints de se rendre à la misericorde du Roy. Je ne vous saurois assez représenter le contentement que le Pape a faict paroistre universellement de ce bon succes, non plus que celui qu'en a recen le cardinal Barberin, lequel S. S^{té} me dict depuis son assomtion du pontificat il n'avoit jamais recogneu une si grande joye dans son visage. Je luy dicts que je ne pensois point estre necessaire de luy tesmoigner par paroles combien l'advys qu'elle m'avoit donné me touchoit et de sentiment de joye qu'elle m'avoit faict recevoir, mais que je luy en exprimerois un qui n'estoit pas commun, qui estoit que j'estimois un plus grand avantage pour Sa M^{té} la dissipation et ruine de l'armée angloise arrivée par les vents et la mer que si c'eust esté par la puissance de ses armes, pour ce que le bonheur de ce succes ne peult estre attribué qu'à Dieu seul, lequel d'avoir favorable est beaucoup plus avantageux que le secours et assistance de plusieurs armées adjoustant, qu'oultre le bien evident et present qui se recevoit d'une telle et si visible protection de la divine bonté, l'on en pouvoit tirer cet aultre bien que ceux qui combattront pour le Roy et sous son autorité, en deviendront plus hardis et ses ennemis au contraire plus retenus estimans d'avoir Dieu et les hommes à combattre. Sa S^{té} me respondit qu'elle avoit la mesme opinion que moy et qu'aussy se promettoit elle que Dieu l'assisteroit en la deffence qu'elle esperoit qu'elle estoit pour prendre de la justice d'un prince que l'on vouloit depouiller sans alleguer aucun pretexte contre luy, tenat pour certain que S. M. venant à Lyon et faisant avancer son armée en ces quartiers elle feroit changer de face aux affaires, qu'elle

¹ Cfr. sopra p. 391.